

*Et tant pis pour les Etats de l'Eglise.*

Ceux qui d'un œil desintéressé ont examiné quelle a été la conduite que le Saint Siege a tenu pendant tout le cours de cette guerre, trouvent qu'il n'a rien fait pour la Maison de France, qu'il a beaucoup fait pour la Maison d'Autriche, & qu'il a oublié en quelque façon ses propres intérêts, & ceux des autres Puissances d'Italie. On prétend que la politique Italienne s'est démentie, (si une pareille expression peut être permise,) de n'avoir pas prévu le danger qu'il y avoit, si certaines Puissances entroient à main armée en Italie; que lors qu'on s'aperçut que la succession d'Espagne faisoit prendre les armes à ceux qui y prétendoient, il étoit de l'intérêt de tous les Princes d'Italie de faire entr'eux une ligue pour empêcher que la guerre ne s'allumât dans leur voisinage, & de se rendre les dépositaires du Duché de Milan, des Royaumes de Naples & de Sicile, pour les conserver à ceux à qui la paix générale les auroit destinés. On accuse encore la Cour de Rome d'avoir mal connu ses intérêts particuliers, lors qu'elle donna libre passage aux Troupes Imperiales pour s'aller emparer du Royaume de Naples; faute d'autant plus essentielle, qu'on en connoit aujourd'hui la conséquence; puis que le Cardinal Grimani, (tout fils & Prince de l'Eglise qu'il est,) se sert des mêmes Troupes pour menacer le Pape, & peut-être pour faire plus de mal à toute l'Italie que ses autres ennemis ensemble; car cette Eminence est connuë pour un homme altier, entreprenant, qui ne s'embarasse de rien,